

„ le malheur ! Que nous sommes souples , in-
 „ dulgens & polis quand la main de Dieu
 „ nous châtie , quand elle fait échouer nos pro-
 „ jets , quand elle trompe nos espérances , quand
 „ sa toute-puissance nous abaisse devant elle ,
 „ quand elle change notre sagesse en folie , &
 „ nos conseils les plus réfléchis en un délire frap-
 „ pant & manifeste ! Alors une careffe d'un en-
 „ fant , une civilité d'un de nos inférieurs nous
 „ font le plus grand plaisir. Mais comme tout-
 „ à-coup nous voyons les objets sous un jour
 „ différent , comme nous devenons bientôt moins
 „ doux & moins patiens , quand nous commen-
 „ çons à nous relever , quand la connoissance
 „ de nos forces nous rend plus indifférens à tout
 „ ce qui nous est étranger , quand nous sentons
 „ notre pouvoir & notre supériorité sur tout ce
 „ qui , auparavant , inquiétoit notre timidité &
 „ alarmoit notre foiblesse ! Dans la solitude on
 „ se laisse moins abattre par les revers , & moins
 „ enivrer par les bons succès , parce qu'on n'est
 „ pas autant exposé aux coups de la fortune
 „ dans les lieux où la vie coule comme une om-
 „ bre légère. On n'a pas besoin d'y être instruit
 „ par le malheur , pour concevoir que nous ne
 „ sommes rien devant Dieu , rien que par
 „ Dieu. „ (a)

Le passage suivant montre que l'auteur con-
 noit la nature de l'homme , ses développemens ,
 & les indices qui annoncent ce qu'il fera , les
 symptômes du génie & de la vertu dans le pre-
 mier âge. „ Si vous voyez un jeune homme
 „ d'un esprit profond se retirer du monde , de-

(a) Tout cela est dit en six mots dans le livre des
 livres. *Ducam eam in solitudinem & loquar ad cor
 ejus.* Osée. c. 2. 14.